

AGNIESZKA KORNELIA KALISKA

Université Adam Mickiewicz, Poznań

agnie.kaliska@gmail.com

INTRODUCTION À LA SYNTAXE DE L'ADVERBE GÉNÉRALISÉ EN POLONAIS

Abstract. Agnieszka Kornelia Kaliska, *Introduction à la syntaxe de l'« adverbe généralisé » en polonais* [Introduction to the syntax of the generalized adverb in Polish], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/3: 2012, pp. 93-108. ISBN 978-83-232-2469-3. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

The purpose of the present research is to consider whether a syntactic approach proposed by Maurice Gross in *Syntaxe de l'adverbe* (1986) may prove helpful in analyzing Polish adverbs. The term of *generalized adverb*, proposed by M. Gross, is used for syntactically different structures (underived and derived adverbs, adverbials or adverbial subordinate clauses). In this paper we aim to present the basis for the delineation of morphological types of compound (frozen) adverbs in Polish which are classified according to their internal syntactic structure.

Key words: lexicon-grammar, generalized adverb, compound adverb, syntactic feature

1. INTRODUCTION

La linguistique contemporaine offre un grand choix d'approches théoriques dont chacune se justifie d'abord par elle-même et doit être vue comme une perspective possible dans l'analyse d'un phénomène de langue. Des applications possibles d'une approche théorique, par exemple de plus en plus fréquentes applications dans le traitement automatique des langues, peuvent être, du moins pour une part, responsables d'éventuelles controverses que suscite une théorie lorsqu'elle s'éloigne de la tradition ou propose une optique entièrement nouvelle.

L'objectif de cet article est de s'arrêter sur une approche syntaxique présentée dans la *Syntaxe de l'adverbe* de M. Gross (1986). Elle peut étonner surtout quand il s'agit de l'appliquer à l'analyse et la description de l'adverbe polonais. Non qu'il n'y ait pas de similarités entre le fonctionnement de l'adverbe polonais et le fonctionnement de l'adverbe français mais la *Syntaxe de l'adverbe* – qui est une étude de la *fonction* adverbiale plutôt qu'une étude de la catégorie de mots – propose des solutions dont l'acceptation signifie de quitter le cadre des parties du discours traditionnelles.

En effet, le terme d'*adverbe* revêt une caractéristique entièrement nouvelle, très différente de ce que la tradition entend quand elle dit *Adverbe* (ou *Przysłówek* si l'on se situe dans le cadre de la linguistique polonaise).

1. ADVERBE EN TANT QUE FONCTION. NOTION D'ADVERBE GÉNÉRALISÉ

Une solution que propose M. Gross pour l'analyse des adverbes est intéressante non seulement du point de vue des applications qu'elle trouve en ingénierie informatique mais aussi du point de vue du fondement théorique qu'elle a et qui est celui de *lexique-grammaire*.

Notons qu'une unité minimale d'analyse en lexique-grammaire est la phrase simple. Ainsi, toute classification est fondée sur l'observation des propriétés syntaxiques des unités lexicales dans des phrases. Une unité lexicale peut apparaître dans plus d'une classe si elle satisfait à plus d'une caractéristique syntaxique.

1.1. ADVERBES VS. OBJETS

La classe d'adverbe réunit des éléments divers, non seulement des mots uniques, à condition qu'ils répondent au principe de base selon lequel l'adverbe n'est pas le complément nominal (*objet*) du verbe. La distinction entre *objets* et *adverbes* est d'abord très intuitive, comme le signale M. Gross (1986 : 13) : « alors que les objets sont fortement contraints, dépendants ou sélectionnés par le verbe, les adverbes ne le sont pas, ou en tout cas beaucoup moins ». Les adverbes ne sont donc pas aussi « spécifiques » des verbes que les objets. Ainsi, un élément comme *à Paris* est un adverbe lorsqu'il n'est pas un argument requis du prédicat, p.ex. :

Anne travaille comme enseignante (à Paris / E),

(le symbole *E*, dérivé de *empty*, signifie qu'une position syntaxique peut rester vide sans enfreindre l'acceptabilité de la phrase ; autrement dit, un élément comme *à Paris* n'est pas obligatoire dans le contexte où il alterne avec le symbole *E*).

En revanche, le même élément *à Paris* est un objet sélectionné, c'est-à-dire dépendant du verbe dans une phrase comme :

*Anne ira (à Paris / *E).*

(l'astérisque * symbolise qu'un vide n'est pas acceptable le cas échéant, autrement dit l'occurrence telle que *à Paris* est nécessaire pour l'acceptabilité de l'énoncé).

Le critère de non-sélection ne peut tout de même être considéré seul car il arrive qu'un verbe (p.ex. *discuter*) n'impose pas de contraintes de sélection à son complément d'objet (Gross, 1986 : 18). Il s'ensuit qu'un objet peut ne pas être plus spécifique qu'un adverbe. M. Gross propose alors d'autres critères de distinction des adverbes,

à savoir : la forme des pronoms interrogatifs (*où, quand, comment, pourquoi*, etc.) ; l'effacement productif des prépositions (p.ex. : de *pendant cinq heures* on passe à *cinq heures* dans *Max a travaillé (pendant / E) cinq heures*) ; la mobilité des adverbes ; le caractère – généralement – facultatif des adverbes. Le dernier critère est intimement lié à la non-sélection de l'adverbe car un élément qui n'est pas sélectionné ne peut être obligatoire.

Cependant, « on doit se souvenir – souligne M. Gross (1986 : 22) – qu'elles [c'est-à-dire les propriétés citées] ne sont ni nécessaires ni suffisantes ». Cela explique, par exemple, qu'un adverbe de phrase comme *honnêtement* dans *Honnêtement, je n'ai pas envie de le rencontrer* est un adverbe bien qu'on ne puisse pas lui faire correspondre le pronom interrogatif *Comment* ?

1.2. MORPHOLOGIE DE L'ADVERBE GÉNÉRALISÉ

En prenant comme critères les propriétés citées, l'auteur regroupe sous le même terme d'*adverbe généralisé* les catégories grammaticales disjointes, notamment : (1) les adverbes proprement dits (étant des mots simples, des dérivés déadjectivaux ou des syntagmes figés), p.ex. : *hier, lentement* d'un côté, *à tort, de bon gré* de l'autre ; (2) les compléments circonstanciels qui ont une structure morphosyntaxique libre, c'est-à-dire non figée, p.ex. : *d'un regard bizarre* ou *à la maison* ; (3) les propositions subordonnées circonstancielles, ayant une structure syntaxique essentiellement libre, p.ex. : *bien qu'elle soit malade, tant qu'il y aura des étudiants* ; (4) les adverbes comparatifs figés, p.ex. : *comme un champignon* dans *pousser comme un champignon*. Et, *last but not least*, on y trouvera aussi certaines exclamations (p.ex. : *Flûte ! Bordel de merde !*) et des incises figées.

Pour illustrer la catégorie d'adverbe généralisé en français, M. Gross (1986 : 12) propose une série d'expressions fondées sur le prédicat NUIT :

Max est arrivé

nuitamment (mot unique)

de nuit (locution prépositionnelle)

dans la nuit (locution prépositionnelle)

en pleine nuit (locution prépositionnelle)

par une nuit sans lune (locution prépositionnelle)

la nuit (que / où) Luc est parti (syntagme nominal)

On peut observer que la structure interne pour chacun des adverbes proposés varie d'une unité à l'autre, y compris lorsqu'il s'agit des locutions prépositionnelles qui ne sont pas toutes construites selon le même modèle. Il en découle que l'adverbe ne se soumet à aucune fixation de forme. Comparons :

Adverbe : Prép N
 Prép Dét N
 Prép Mod N
 Prép Dét N Prép N
 Dét N Rel

Ci-dessous nous présentons des exemples analogues en polonais¹. Il importe de signaler le rôle de la flexion casuelle dans la construction des adverbes polonais :

Max przyjechał
nocą (mot unique : NInstr)
w nocy (locution prépositionnelle : Prép NLoc)
w bezksiężycową noc (locution prépositionnelle : Prép Mod NAcc)
w środku nocy (locution prépositionnelle : Prép NGen où Prép est une locution complexe
w środku)
dzisiejszej nocy (syntagme nominal : Mod NGen)
tej nocy, kiedy Luc wyjechał (syntagme nominal : Dét N Rel)

1.3. PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DE VÉRIFICATION

On peut observer que les exemples français vérifient, d'une manière générale, une de deux propriétés alternatives établies par Molinier (1990) pour la classe des adverbes intégrés à la proposition, à savoir : la possibilité d'extraction dans *C'est... que*. Comparons :

<i>Adv</i> (mot simple) :	<i>C'est nuitamment que Max est arrivé</i>
<i>Adv</i> (Prép N) :	<i>C'est de nuit que Max est arrivé</i>
<i>Adv</i> (Prép Dét N) :	<i>C'est dans la nuit que Max est arrivé</i>
<i>Adv</i> (Prép Mod N) :	<i>C'est en pleine nuit que Max est arrivé</i>
<i>Adv</i> (Prép Dét N Prép N) :	<i>C'est par une nuit sans lune que Max est arrivé</i>
<i>Adv</i> (Dét N Rel) :	<i>C'est la nuit où Luc est parti que Max est arrivé</i>

Il en est de même lorsque l'adverbe est une proposition subordonnée circonstancielle. Par exemple :

<i>Adv</i> (Psubordonnée) :	<i>C'est parce que Luc était parti que Max est arrivé</i>
-----------------------------	---

L'autre propriété est de pouvoir (ou de ne pas pouvoir) figurer en position détachée en tête de phrase négative. Les deux propriétés citées permettent de distinguer entre adverbes intégrés à la proposition et adverbes de phrase (p.ex. : *honnêtement* dans *Honnêtement, il exagère*). Les adverbes de phrase se trouvent en quelque sorte en dehors de l'énoncé ; ainsi la relation qu'ils entretiennent avec le prédicat ou d'autres éléments de la phrase est beaucoup moins étroite car de telles expressions n'apparaissent pas pour

¹ L'exemple est, pour ainsi dire, fameux car il a été adopté, entre autres, par M de Gioia (2001) à l'analyse de la langue italienne.

compléter l'événement exprimé dans l'énoncé mais pour constituer son cadre modal, c'est-à-dire traduire l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce.

Les adverbes fondés sur le prédicat NUIT, observés ci-haut, sont tous des adverbes de temps, intégrés à la proposition, c'est pourquoi ils vérifient la propriété d'extraction dans *C'est... que*. Or, la catégorie d'adverbe généralisé rassemble des unités diverses, y compris des adverbes de phrase, pour lesquels on a défini des propriétés plus syntaxiques spécifiques qui, jointes à la caractéristique de la constitution interne des adverbes, ont ensuite permis de les diviser en classes et sous-classes.

2. ADVERBES FIGÉS DES PHRASES FIGÉES ET ADVERBES FIGÉS DES PHRASES LIBRES

Les unités réunies sous le terme d'adverbe généralisé ont été divisées en deux classes majeures, notamment : les adverbes figés et les adverbes libres (non figés).

2.1. ADVERBES FIGÉS EN FRANÇAIS

Les adverbes figés français, composées d'au moins deux éléments, ont subi un figement syntaxique et sémantique, total ou partiel. Leur sens est donc, d'une manière générale, non-compositionnel, c'est-à-dire il ne se laisse pas déduire à partir du sens des éléments constituants. Le figement syntaxique consiste entre autres dans l'impossibilité d'insérer des éléments comme un adjectif ou un autre modifieur, p.ex. : *de nos jours* vs. **de nos jours actuels* ; et le blocage des propriétés transformationnelles ou de permutation des éléments, p.ex. : *de nos jours* vs. **des jours qui sont les nôtres* ou *à la dernière minute* vs. **à la minute qui est la dernière*. Dans certains cas, le degré de figement peut être partiel mais toujours est-il que les possibilités de permutation ou de commutation sont limitées et définies en fonction des propriétés syntaxiques d'une unité adverbiale spécifique, p.ex. : *de (mon / ton / son / ...) mieux*.

Les adverbes figés ont été divisés en sous-classes syntaxiques selon leur structure syntaxique interne. La notation utilisée était : *P* (pour la préposition), *DET* (pour le déterminant), *A* (pour l'adjectif), *N* (pour une variable nominale), *C* (pour le complément nominal figé), *D* (pour la préposition *de*), *V* (pour le verbe ou le syntagme verbal), *CONJ* (pour la conjonction), *W* (pour un complément du verbe), *ECO* (pour le complément de l'adjectif, figé et introduit par *comme*), *VCO* (pour le complément du verbe, figé et introduit par *comme*), *PCO* (pour le complément du verbe introduit par *comme*, ayant une structure prépositionnelle figée), *PF* (pour la phrase figée), etc. L'alignement des symboles cités a permis de construire des étiquettes pour les quinze classes qui ont été délimitées après l'étude des propriétés syntaxiques des adverbes. Le tableau ci-dessous qui vient de la *Syntaxe de l'adverbe*

de M. Gross (1986 : 52) regroupe les types syntaxiques distingués accompagnés d'exemples ; la dernière colonne indique le nombre d'adverbes qui entrent dans une classe. Le nombre total des adverbes figés en français remonte à 6763 unités. Voici des exemples que cite M. Gross pour chacune des classes morphologiques des adverbes polylexicaux figés :

Classe	Structure	Exemple	Effectifs
PC	Prép C	en bref	664
PDETC	Prép Dét C	contre toute attente	848
PAC	Prép Adj C	de sa belle mort	776
PCA	Prép C Adj	à gorge déployée	840
PCDC	Prép C de C	en désespoir de cause	750
PCPC	Prép C Prép C	des pieds à la tête	287
PCONJ	Prép C Conj C	en tout et pour tout	333
PCDN	Prép C de N	au moyen de N	555
PCPN	Prép C Prép N	par rapport à N	151
PV	Prép V W	à dire vrai	285
PF	phrase figée	Dieu seul le sait	396
PECO	(Adj) comme C	comme ses pieds	305
PVCO	(V) comme C	comme un cheveu sur la soupe	338
PPCO	(V) comme Prép C	comme dans du beurre	50
PJC	Conj C	et tout le tremblement	185

Parmi les adverbes figés, il y en a qui n'apparaissent que dans des phrases comparatives. Il s'agit, notamment, des adverbes introduits par *comme* qui ont des propriétés de co-occurrence très limitées. Par exemple, l'adverbe *comme ses pieds* se combine avec l'adjectif *bête*, tandis que l'adverbe *comme un cheveu sur la soupe* se combine avec le verbe *tomber*.

Étant donné que parler des propriétés de sélection dans le cas des unités sémantiquement obscures paraît inapproprié, M. Gross (1986 : 75) propose de modifier la terminologie usuelle de sélection en parlant d'un « spectre de compatibilité ». C'est ainsi qu'il explique que l'adverbe figé à *poings fermés* est compatible avec le verbe *dormir*. La phrase *dormir à poings fermés* ne peut cependant être considérée comme figée car le verbe *dormir* garde son sens plein et peut apparaître seul, tandis que l'adverbe « ne fait qu'ajouter une circonstance au sens de cette phrase et il est facultatif » (Gross, 1986 : 75). Il en est de même pour le verbe *frapper* qui peut se combiner avec l'adverbe à *bras raccourcis* mais il peut également apparaître sans le complément adverbial ou se joindre à d'autres adverbes, figés ou libres, comme *violemment*, *de façon très brutale* ou *avec un grand acharnement* (Gross, 1986 : 80).

La distinction entre adverbes figés des phrases figées et adverbes figés des phrases libres consiste dans le fait que les premiers sont « nécessaires » ou « caractéristiques », ainsi leur omission change le sens de la phrase de base et peut même rendre un énoncé aberrant ; tandis que les seconds « affectent des phrases quelconques d'une manière accessoire pour le sens » et, « [d]ans la quasi-totalité des cas, ils sont facultatifs », aussi leur omission ne change-t-elle pas le sens de la phrase de base (Gross, 1986 : 72). On voit bien qu'ici, de nouveau, il ne s'agit ni de propriétés nécessaires ni de propriétés suffisantes car les adverbes cités plus haut, à *poings fermés* et à *bras raccourcis*, sont caractéristiques des verbes *dormir* et *frapper* mais ils ne sont pas obligatoires.

2.2. ADVERBES FIGÉS EN POLONAIS

À présent on est loin de déterminer un nombre de classes syntaxiques pour les adverbes figés de la langue polonaise. En souscrivant au regroupement de M. Gross, on peut néanmoins envisager un classement qui serait similaire car la langue polonaise dispose des adverbes ayant une structure syntaxique interne figée. Dans la suite du présent article, nous présenterons des types syntaxiques possibles pour l'analyse des adverbes figés en polonais.

2.2.1. ADVERBES POLYLEXICAUX

Nous commençons par les adverbes polylexicaux pour passer ensuite aux adverbes simples et dérivés déadjectivaux qui, en tant que mots uniques, peuvent d'après nous être également envisagés comme figés.

2.2.1.1. ADVERBES PRÉPOSITIONNELS

Les adverbes prépositionnels sont composés d'au moins deux éléments et ont la forme de locution *PC* (ou *Prép C*) où le *C* est un complément, notamment un nom (plus rarement une autre partie de discours) existant ou tel qu'il n'apparaît aujourd'hui que dans ce type de locutions (*N°* – le rond utilisé dans la notation signifie que le mot est possible ou reconstituable mais non existant ; Corbin, 1997 : 79). Par exemple, l'adverbe *po omacku* (fr. 'à tâtons') comporte la préposition *po* suivie du Locatif du nom *omacek*^o qui, sous la forme nominative citée, reste inusité.

Parmi les noms inusités un groupe à part est constitué d'items d'origine étrangère comme *try miga*, dans l'expression *w try miga* qui est d'origine russe, et d'onomatopées comme *du-du* dans l'expression *ani du-du* (pour dire qu'on ne peut absolument rien entendre ou énoncer). Voici quelques exemples à titre d'illustration :

<i>Adv</i> (po C)	<i>po omacku</i>
<i>Adv</i> (ani C)	<i>ani krzty / ani du-du / ani mru-mru / ani chybi</i>
<i>Adv</i> (w C)	<i>w dyrdy / w try miga</i>
<i>Adv</i> (na C)	<i>na czczo / na oślep</i>

Le C peut aussi être un nom existant. Par exemple, on reconnaît le nom *Bóg* (fr. *Dieu*) dans l'expression *pod Bogiem*. Il en est de même dans les autres exemples ci-dessous :

<i>Adv</i> (po C)	<i>po znajomości</i>
<i>Adv</i> (na C)	<i>na oko</i>
<i>Adv</i> (w C)	<i>w końcu / w te pędy</i>
<i>Adv</i> (na C)	<i>na głos / na trzeciego</i>
<i>Adv</i> (bez C)	<i>bez zwłoki</i>
<i>Adv</i> (ku C)	<i>ku przestrodze / ku pamięci</i>
<i>Adv</i> (z C)	<i>z kretelem</i>
<i>Adv</i> (za C)	<i>za bezcen</i>
<i>Adv</i> (spod(e) C)	<i>spod oka, spode łba</i>

Les adverbes prépositionnels figés en polonais se caractérisent, du point de vue morphosyntaxique, par l'impossibilité de les analyser en *Préposition* et *Nom décliné* bien qu'on soit capable de reconnaître la forme casuelle imposée au nom que régit la préposition et qui est, d'ailleurs, une forme casuelle usuelle que cette préposition impose également dans des contextes non figés. Il est donc impossible de poser la question par *Prép Que* (en polonais *Prép Co ?* où *Co ?* est l'équivalent du pronom interrogatif *Que ?*).

La nature adverbiale de la locution autorise par contre la question par *Jak ?*, c'est-à-dire *Comment ?* appropriée aux adverbes de manière.

Voilà deux exemples qui vérifient cette propriété : *na bosaka* (fr. 'à pieds nus') et *po omacku* (fr. 'à tâtons') – il est impossible de leur faire correspondre, respectivement, la question par *na* suivi de l'Accusatif (*Na co ?*) ni la question par *po* suivi du Locatif (*Po czym ?*) bien que telles soient les formes casuelles imposées par les prépositions employées et qu'on soit capable de les reconnaître, le cas échéant, grâce aux désinences flexionnelles *-a* et *-u*. Comparons :

Max chodzi na bosaka (fr.: 'Max marche à pieds nus')
 **Na co chodzi Max ?*
Jak chodzi Max ?

Max porusza się po omacku (fr.: 'Max se déplace à tâtons')
 **Po czym porusza się Max ?*
Jak porusza się Max ?

Parallèlement, des adverbes français comme *à tâtons* ou *à reculons* n'admettent pas la question par *À quoi ?* Cela est une conséquence directe du figement, notamment les

noms *tâton* et *reculon* apparaissent sans déterminant. D'ailleurs ils ne sont employés aujourd'hui qu'au pluriel au sein des expressions adverbiales à *tâtons* et à *reculons*.

D'une manière générale, la différence entre les adverbes prépositionnels et les groupes prépositionnels objets consiste dans le fait que les seconds s'analysent en *Prépositon* et *Nom décliné* :

Max liczy na Marię (fr. 'Max compte sur Marie')

Na kogo liczy Max ? (fr. 'Sur qui compte Max ?')

Notons aussi que dans le cas des groupes prépositionnels objets, la préposition est le plus souvent un élément dépendant du verbe. C'est pourquoi elle ne change, d'une manière générale, que lorsqu'il s'agit d'introduire un type d'objet différent de celui introduit par une autre préposition. Par exemple, la préposition *do* introduit, en polonais, le lieu de destination. C'est pour cela qu'elle ne varie que dans des cas bien précis. Notamment, lorsque le lieu de destination implique à la fois un type d'activité que le sujet exécutera lorsqu'il y sera arrivé, la préposition est *na* :

Max idzie do (teatru / kina / sklepu / szkoły / kościoła / muzeum / ...)

(fr. 'Max va à (le théâtre / le cinéma / le magasin / l'école / l'église / le musée / ...')

Max idzie na (grzyby / ryby / potańcówkę / egzamin / ...)

(fr. 'Max va à (la cueillette des champignons / la pêche / la discothèque / l'examen')

comparé à :

**Max idzie na (teatr / kino / sklep / szkołę / kościół / muzeum / ...)*

**Max idzie do (grzybów / ryb / potańcówki / egzaminu / ...)*

Il n'en est pas ainsi avec les adverbes prépositionnels qui sont figés ; la préposition est indépendante du verbe, elle est un élément fixe de l'adverbe. Il s'ensuit que la compatibilité s'opère entre le verbe et l'adverbe, non entre le verbe et la préposition, encore moins entre le verbe, la préposition et le mot (le plus souvent le nom) qui suit :

Max idzie do (teatru / kina / ...) (na bosaka / po omacku / w te pędy / na czczo / ...)

(fr. Max va à (le théâtre / le cinéma / ...) (à pieds nus / à tâtons / à grands pas / à jeun / ...)

Les groupes prépositionnels, objets et adverbes, cités ci-haut, correspondent aux pronoms interrogatifs différents, notamment : *Dokąd ?* (pour objets) et *Jak ?* (pour adverbes). Cependant, si l'on examine de plus près le sémantisme des adverbes possibles pour se joindre au verbe *iść* (fr. *aller*), on s'aperçoit qu'à la différence de la question *Dokąd ?* qui a l'interprétation unique et précise de destination, la question *Jak ?* peut s'interpréter de manières diverses. La diversité d'interprétations résulte de la diversité d'adverbes qui peuvent se combiner avec le verbe *iść* (fr. *aller*). Ainsi, les

interprétations possibles de la question *Jak ?* (voir ci-dessous) pourraient correspondre aux éventuelles classes sémantiques des adverbes compatibles avec le verbe *iść* (fr. *aller*). Par exemple :

<i>Jak ?</i>	la vitesse d'exécution du mouvement	<i>à grands pas</i> <i>au trot</i> <i>au galop</i>	<i>w te pędy</i> <i>w dyrdy</i>
<i>Jak ?</i>	la nature de la direction du mouvement	<i>au hasard</i> <i>à tâtons</i>	<i>na oślep</i> <i>po omacku</i>
<i>Jak ?</i>	le moyen utilisé pour le mouvement	<i>à pied</i> <i>à cheval</i>	<i>na piechotę</i>
<i>Jak ?</i>	l'accompagnement d'autres agents de l'action	<i>de compagnie</i> <i>en troupe</i>	<i>w grupie</i> <i>w parach</i>
<i>Jak ?</i>	la manière d'exécuter le mouvement avec le corps	<i>à quatre pattes</i>	<i>na bosaka</i> <i>na czworakach</i>

Ci-dessus, nous n'avons inclus que quelques adverbes prépositionnels. Bien évidemment, un classement sémantique détaillé devrait prendre en considération d'autres types morphosyntaxiques qui répondent à la caractéristique sémantique d'une classe (p.ex. *rakiem* pour dire qu'on marche en arrière – voir plus loin pour une description détaillée de ce type d'adverbe).

Une remarque plus générale s'impose pour l'analyse des adverbes, à savoir que les adverbes sont sémantiquement beaucoup plus divers que les objets. En sémantique on emploie parfois des étiquettes comme *Agent*, *Bénéficient*, *Expérencier*, *Patient*, etc. pour caractériser ainsi les participants de l'action. Cependant, il est souvent difficile de définir le rôle sémantique d'un participant dans une structure. En revanche, les adverbes sont plus indépendants du verbe, ils reçoivent donc des interprétations relativement stables mais le nombre de types sémantiques augmente de telle façon qu'on finit par employer dans les grammaires des étiquettes très générales comme *Manière*, *Lieu*, *Temps*, etc., derrière lesquelles il se trouve de nombreuses modalités comme celles que nous avons délimitées à titre d'illustration pour un petit nombre d'adverbes analysés plus haut.

2.2.1.2. ADVERBES COMPARATIFS FIGÉS

Un groupe à part est constitué d'adverbes de comparaison. Les adverbes comparatifs figés sont des compléments facultatifs d'un adjectif (p.ex. *ślepy jak kret* ; en fr. *aveugle comme une taupe*) ou d'un verbe (p.ex. *rosnąć jak grzyby po deszczu* ; en fr. *pousser comme des champignons*). Ces adverbes expriment la manière d'être ou d'exécuter une action et ils ont des propriétés de co-occurrences très limitées. En tant que séquences figées, ils vérifient des propriétés typiques pour la définition des expressions figées comme : l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transforma-

tionnelles, la non-insertion des modifieurs adjectivaux ou autres éléments à fonction descriptive, une étymologie étrange ou obscure (voir p.ex. Gross, 1996 : 9-23).

Du point de vue de la structure interne, les adverbes comparatifs polonais s'organisent en trois classes morphosyntaxiques, analogiques à celles qu'on a délimitées pour l'analyse du français. Par exemple :

(Adj) jak C	(<i>głupi</i>) jak <i>but</i> (<i>ślepy</i>) jak <i>kret</i> (<i>grzeczny</i>) jak <i>aniołek</i>
(V) jak C	(<i>rosnąć</i>) jak <i>grzyby po deszczu</i> (<i>znać się</i>) jak <i>łyse konie</i> (<i>spać</i>) jak <i>dziecko</i>
(V) jak Prép C	(<i>poczuć się</i>) jak <i>w niebie</i>

Jak est équivalent polonais de *comme* de comparaison. Deux critères ont permis de distinguer les classes morphosyntaxiques ci-dessus, à savoir : la structure interne de l'adverbe de comparaison ; les propriétés de co-occurrence de l'adverbe, autrement dit le fait qu'il se combine avec un verbe ou qu'il se joigne à un adjectif.

Notons que les phrases (*Adj / V*) *comme* (*Prép / E*) C et, analogiquement, (*Adj / V*) *jak* (*Prép / E*) C ne peuvent être considérées comme figées dans la mesure où l'adverbe est un complément facultatif ou bien il peut être remplacé par autre terme ; autrement dit, le verbe et l'adjectif peuvent apparaître seuls, p.ex. :

Max śpi (jak dziecko / E)
(fr. 'Max dort (comme un enfant / E)')

Max jest głupi (jak but / E)
(fr. 'Max est stupide (comme ses pieds / E)')

Il arrive aussi qu'un adverbe fonctionne comme apposition, p.ex. :

Max śpi słodko, jak dziecko.
(fr. 'Max dort mignonnement, comme un enfant')

Les adverbes comparatifs figés sont à distinguer des adverbes comparatifs libres – il s'agit en l'occurrence de toute expression créée *ad hoc* qui est une manifestation de la figure rhétorique de comparaison, p.ex. *wpatrywać się w ofiarę jak mysołów czyhający na łup* (pol. 'regarder la victime comme une buse aux aguets').

Dans le cas des adverbes comparatifs libres, il est possible de mettre à la place de *jak* (fr. *comme*) l'unité *niczym* qui apparaît plus souvent, paraît-il, dans le discours littéraire ou journalistique : *wpatrywać się w ofiarę (jak / niczym) mysołów czyhający na łup*. La liste des adverbes comparatifs libres n'est, bien évidemment, pas possible à dresser car ils dépendent de l'invention des locuteurs.

2.2.2. ADVERBES MONOLEXICAUX

Venons-en à présent aux adverbes, mots uniques, qui pour des raisons d'étymologie et/ou d'invariabilité peuvent être considérés comme figés. Trois types morphologiques sont à envisager : adverbes simples² ; (2) adverbes déadjectivaux ; (3) noms à l'Instrumental.

Les adverbes simples (1), c'est-à-dire non dérivés, sont peut-être les moins nombreux mais la nature adverbiale de tels adverbes ne prête pas au doute. Ils sont figés car, souvent, leur structure interne, d'habitude d'origine nominale ou prépositionnelle, n'est plus reconnaissable comme telle à cause de l'évolution au cours des siècles, p.ex. *wplaw* (fr. 'à la nage'), adverbe qui date du XVI^e siècle (Boryś, 2010). Il comporte une trace de la préposition *w* (fr. *dans*, à) ; elle s'est intégrée au nom régi dont il reste, à l'heure actuelle, sa trace *plaw-* (associée à *plywać*, fr. 'nager').

Les adverbes déadjectivaux (2), p.ex. *ładnie* 'joliment' < *ładny* 'joli', constituent une sous-classe morphologiquement relativement homogène quoiqu'elle soit syntaxiquement très diversifiée : elle réunit des adverbes qui peuvent être intégrés à la proposition et des adverbes de phrase. Dans le système dérivationnel du polonais, on distingue des formes en *-o* et des formes en *-e* (historiquement plus récentes) qui, parfois, sont en concurrence les unes avec les autres, p.ex. *pochmurno* vs. *pochmurnie* (fr. 'nuageusement'), *smutno* vs. *smutnie* (fr. 'tristement'). On peut se demander s'il est juste de considérer comme figés les adverbes régulièrement dérivés à partir des adjectifs. Chez M. Gross (1986 : 157-160), sont figés les adverbes qui ne s'analysent pas – du point de vue sémantique – en radical et *-ment*. Par exemple, l'adverbe *vertement* ne s'analyse pas en *verte-* et *-ment* lorsqu'il s'emploie avec un verbe comme *répondre* pour signifier qu'une réponse est crue ou cynique.

D'autre part, le figement caractérisant les adverbes déadjectivaux pourrait être considéré comme un figement de forme fondé sur le critère d'invariabilité (notamment, de perte de variabilité à la suite de l'adverbialisation d'un adjectif). Il en demeure, tout de même, que si les adverbes déadjectivaux existent dans plusieurs langues, les adjectifs ne sont pas forcément variables dans les langues qui connaissent cette catégorie de mots (p.ex. : en anglais).

Il existe aussi un groupe d'adverbes qui, du point de vue morphologique, sont des noms déclinés à l'Instrumental et se terminent donc par *-(i)em* (type 3) sans qu'il y ait pour ces noms de façon obligatoire une forme nominative attestée. Ces adverbes répondent, d'une manière générale, à la question *Jak ?* (fr. *Comment ?*) et sont entièrement figés, p.ex. *okrakiem* (fr. 'à califourchon') < *okrak*^o, *ciurkiem* (fr. 'à grosses gouttes') < *ciurek*^o.

Certains ont été fondés sur des noms existants qui ne renvoient pas aux réalités désignées par les noms de base ; ils vérifient de cette façon une de propriétés défini-

² Nous distinguons entre mots *uniques* et mots *simples* (radicaux ou mots non dérivés). Les mots simples sont des mots uniques mais les mots uniques ne sont pas forcément des mots simples.

toires des expressions figées qui est celle de l'opacité sémantique, p.ex. *kantem*, dérivé à partir du nom *kant* (fr. 'un bord') apparaît dans l'expression *postawić się kantem* qui, littéralement, veut dire 'se mettre d'un bord' et s'emploie pour dire 's'opposer'.

Les adverbes-noms à l'Instrumental sont de deux types : les uns apparaissent dans des phrases libres ; les autres font partie des phrases figées. Les premiers se combinent librement avec un type sémantique de verbe défini en fonction des propriétés de sélection et de co-occurrence.

Les adverbes des phrases figées sont assez hétérogènes ; certains d'entre eux ne correspondent pas à la question *Jak ?* (fr. *Comment ?*) car ils co-occurrent souvent avec un seul verbe, la totalité étant du point de vue syntaxique une séquence plus ou moins figée et sémantiquement plus ou moins opaque, p.ex. *postawić się kantem*. En conséquence de figement, une expression comme *postawić się kantem* ne s'analyse plus en *Verbe* et *Adverbe*, ce qui explique l'impossibilité de lui faire correspondre la question par *Jak ?* :

**Jak Anna postawiła się Markowi ?* (fr. 'Comment Anne s'est-elle mise à Marc ?')

**Kantem.* (fr. 'Avec/D'un bord')

Le cas Instrumental étant figé lui aussi, il n'est pas non plus possible de poser la question par *Czym ?*, appropriée aux noms à l'Instrumental :

**Czym Anna postawiła się Markowi ?* (fr. 'Avec quoi Anne s'est-elle mise à Marc ?')

**Kantem.* (fr. 'Avec/D'un bord')

La seule question possible est, paraît-il, celle qui porte sur l'action exprimée par l'ensemble composé de verbe et d'adverbe, notamment : *Co robi Anna ?* (fr. 'Que fait Anne ?').

Dans le cas des adverbes figés qui complètent les phrases libres, la forme casuelle est également figée. C'est pourquoi la question par *Czym ?* est, de même, impossible :

**Czym Anna spojrzała na Marka ?*

**Ukradkiem.*

**Czym Anna leży na plaży ?*

**Plackiem.*

Néanmoins, comme la structure tout entière *V Adv* n'est pas figée, la question par *Jak ?* est possible. Comparons :

Jak Anna spojrzała na Marka ?

Ukradkiem.

Jak Anna leży na plaży ?

Plackiem.

Les adverbes cités, *ukradkiem* et *plackiem*, sont en relation de compatibilité sémantique avec les verbes, respectivement, *spojrzeć* et *leżeć*, et forment les constructions suivantes : *spojrzeć ukradkiem* (fr. ‘regarder en cachette’) et *leżeć plackiem* (fr. ‘être allongé à plat’ en parlant des humains). Soulignons que les constructions citées ne sont pas figées car les verbes gardent leurs sens primaires et peuvent donc apparaître seuls. Comparons :

Anna spojrzala na Marka (ukradkiem / E)

Anna leży na plaży (plackiem / E)

Pour confirmer que les verbes cités gardent leurs sens primaires indépendamment du fait qu’ils soient ou non accompagnés des adverbes, on peut poser une méta-question qui vérifie si l’action désignée par le verbe a été en effet exécutée. La méta-réponse doit être affirmative. Par exemple :

Anna spojrzala na Marka ukradkiem (fr. ‘Anne a regardé Marc en cachette’)

Czy Anna spojrzala na Marka ? (fr. ‘Est-ce qu’Anne a regardé Marc ?’)

La réponse est affirmative : *Tak.* (fr. ‘Oui’)

Anna leży na plaży plackiem. (fr. ‘Anne est allongée à plat sur la plage’)

Czy Anna leży na plaży ? (fr. ‘Est-ce qu’Anne est allongée sur la plage ?’)

La réponse est affirmative : *Tak.* (fr. ‘Oui.’)

Ce test confirme qu’une structure *V Adv* comme *spojrzeć ukradkiem* ou *leżeć plackiem* ne peut être considérée comme figée. En effet, l’action désignée par la totalité *spojrzeć ukradkiem* inclut celle désignée par le verbe *spojrzeć* ; de même, l’activité de *leżeć plackiem* inclut celle de *leżeć*³.

3. EN GUISE DE CONCLUSION

La catégorie d’*adverbe généralisé* regroupe des mots simples et des syntagmes complexes, figés ou libres, y compris des phrases subordonnées. Accepter une telle perspective signifie de rompre avec la tradition qui voyait dans l’adverbe une partie de discours définie de façon négative par rapport aux autres. Mais la différence majeure consiste dans le fait qu’au lieu d’admettre un classement de lexèmes établi une fois pour toutes car en dehors de phrases, on propose un classement de syntagmes

³ D’une manière générale, cette propriété n’est pas celle des activités désignées au moyen des phrases figées. Nous ne pouvons tout de même pas l’illustrer à l’aide de l’expression *postawić się kantem* car, à la suite de l’ellipse du constituant adverbe, il est possible de dire *postawić się* sans que cela impose nécessairement une lecture non figurée (notamment : *postawić się*, fr. ‘se mettre’), c’est-à-dire tout en gardant le sens de ‘s’opposer’.

fondé sur des critères syntaxiques, en ayant pour point de départ une phrase simple, c'est-à-dire une structure prédicat-argument actualisée où l'adverbe, qu'il soit un mot unique ou une suite de mots, survient en tant qu'élément additionnel ou obligatoire. Notons que dans les cas des langues non indo-européennes où il n'y a pas d'adverbes lexicaux, une analyse pareille serait moins surprenante. La fonction syntaxique définie en termes de *circonstances* était d'ailleurs le principal repère pour la délimitation des *adverbes* qu'a proposée A. Lemaréchal (1989) pour l'étude des langues telles que tagalog ou palau. Ces langues ne se soumettent pas facilement aux taxonomies grammaticales, tellement répandues en linguistique européenne.

Rappelons que la fiabilité des études qui ont pour point de départ l'analyse de l'*emploi* réside dans le fait qu'elles permettent de diviser en classes les éléments de langue ou leurs séquences que l'on ne considère comme *unités* qu'après avoir délimité leurs fonctions et leurs distributions. Une telle approche permet de réunir les unités qui se ressemblent par leurs fonctions et propriétés syntaxiques plutôt que par leur forme. La morphologie d'une unité est donc une caractéristique en quelque sorte secondaire car les formes les plus diverses peuvent parfois assumer un même type de fonction. Ainsi, bien que les formes apparentées partagent souvent un nombre de propriétés syntaxiques (transformationnelles), il ne faut pas en croire qu'une forme différente en aura d'autres pour une seule raison qu'elle est formellement différente ni qu'une forme similaire partagera les propriétés de ses homologues. En effet, ce que l'on est habitué d'appeler *idiosyncrasie* fait partie intégrante de la langue. La notion de règle ne devrait donc pas dominer la pensée linguistique. Au lieu de considérer une forme comme idiosyncrasique du fait qu'elle ne partage pas toutes les propriétés des formes apparentées, il vaut mieux peut-être se concentrer sur l'analyse des emplois et des fonctions qui permettraient de rendre une classification plus subtile même si « plus subtile » signifie « moins régulière ». Conformément à la conclusion que l'on peut tirer des écrits de M. Gross, toute classification qui se veut à la fois pertinente et complète devrait être fondée sur des idiosyncrasies ; en effet, ce sont les idiosyncrasies qui imposent un nombre de classes (ou sous-classes) et plus nombreuses elles sont, plus adéquate est la classification.

BIBLIOGRAPHIE

- BORYŚ, Wiesław (2005): *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Kraków : Wydawnictwo Literackie.
- CORBIN, Danielle (1997): « Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation ». *Silicales* 1, 79-90.
- DUBISZ, Stanisław (2004): *Uniwersalny słownik języka polskiego* (version électronique 1.0.). Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

- GIOIA DE, Michelle. (2001): *Avverbi idiomatici dell'italiano. Analisi lessico-grammaticale*. Torino : L'Harmattan Italia.
- GROSS, Gaston (1996): *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.
- GROSS, Maurice (1986): *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*. Paris : Asstril.
- LEMARÉCHAL, Alain (1989): *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MOLINIER, Christian (1990): « Une classification des adverbes en -ment ». *Langue Française* 88 : 28-40.